

Du savoir commun à la connaissance de la nuit chez les Seereer Siin du Sénégal

Kalis S.¹, Burtcher D.², Heidenreich F.²

1. Centre de Recherches Interdisciplinaires en Anthropologie, Université Marc Bloch, Strasbourg, Groupe de Recherche Ethnomédecine/Anthropologie de la Santé (France)

2. Institut für Geschichte der Medizin, Abteilung Ethnomedizin, Universität Wien (Austria)

Le savoir populaire

Le savoir populaire est accessible à tous. Il est souvent exempt de particularité rituelle il n'utilise les plantes et ne manipule le verbe que

la conduite du maître et n'est autorisé à exercer seul les pleins pouvoirs qu'au décès de celui-ci.

Le traitement de la stérilité des femmes a été transmis au guérisseur

pour le fait de soulager un mal symptomatique. Il se prodigue le maître du culte des ancêtres et de Sémeu Dieu par son père

Diatta Diouf converse la nuit avec le jini Korse, son collaborateur. Celui-ci peut l'instruire d'un traitement à effectuer et apporter une réponse aux problèmes affectant le guérisseur ou son patient. Avant de s'endormir le thérapeute pose sous son oreiller, la tête d'un charognard recouverte d'un tissu et dont le bec contient un morceau de racine d'un arbre épineux réputé pour sa longue vie. Les noms du végétal et de l'oiseau rapace n'ont pas pu être révélés. Cette racine est censée mettre le guérisseur en relation avec le monde invisible. Le fini enseigne au tradipraticien tout ce qu'il désire connaître.

La révélation des pangool

Les tradipraticiens regroupent sous le terme de "la connaissance de la nuit" (o and o yeng), l'acquisition des savoirs relatifs à la médecine, à la divination et au culte des ancêtres, et dispensés par les esprits ancestraux, nuitamment pendant la phase du sommeil. Le vocable pangool recouvre deux entités, les pangool telluriques et les pangool ancestraux. Les premiers sont des forces naturelles personnifiées ou des lieux où se révèle le sacré. Ils ne sont pas attachés à une lignée humaine. Les seconds sont des humains devenus pangool après leur mort. La plupart des guérisseurs invoquent les pangool. Ils utilisent la forme plurielle pour évoquer tous les anciens de la lignée qui ont rejoint l'ancêtre fondateur.

Diatta Diouf, guérisseur, maître du culte et devin signale que l'enseignement du rituel de l'implantation de l'autel ancestral lup, qui lui confère le statut de luulup (prêtre du culte pratiquant le lup) lui a été transmis par deux pangool de sexe masculin et féminin en une seule nuit. Il y a quarante-huit années. Pour être luulup, il faut avoir

pangool (maître du culte des ancêtres). La collaboration nouvelle entre le fangool et le maître du culte sera mise au service du groupe familial et social.

Birame Faye, guérisseur et devin utilise une corne de chèvre qu'il bourre sur l'ordre des pangool, de racines pulvérisées de sap, de mbuleen (*Terminalia avicennoides*, Combretaceae) et de ndumbuj (*Strychnos spinosa*, Loganiaceae). Pour connaître les problèmes liés à la pathologie de ses patients, il récite sur l'objet médiateur en s'adressant à ses pangool : "Maliku, sarafilu, tamtiir, takunaku kaliratu Jagjiyaxa". Les vocables relèvent de la langue des pangool. Jagjiyaxa est le nom d'un jini qui collabore au travaux du guérisseur. Pendant la nuit, la corne est placée sous son lit. Le lendemain matin, au réveil, les pangool transmettent à Birame, ce qu'ils veulent bien lui révéler.

Références

KALIS S. (1967) La dimension symbolique et sémantique des végétaux dans la pratique médicale traditionnelle des Seereer Siin du Sénégal, *Ethnopharmacologia*, 20, 35-66.

GRAVRAND H. (1990) *La civilisation seereer-Pangool*, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 473.

KALIS S. (1997) *Médecine Traditionnelle, Religion et Divination chez les Seereer Siin du Sénégal, La connaissance de la nuit*, Paris, Editions L'Harmattan, 3 3 5.

KALIS S. (1998) La connaissance de la nuit chez les Seereer Siin du Sénégal. Les voies du songe, in I. Bianquis, D. Le Breton et C. Méchin (eds), *Anthropologie du sensoriel. Les sens dans tous les sens*. Paris. L'Harmattan.

bénéficié d'un lup et avoir reçu en songe les révélations des esprits ancestraux. Il procède au rituel thérapeutique pour libérer l'individu qui se trouve sous l'emprise du fangool après avoir résisté à sa volonté ou refusé d'«hériter» de l'autel ancestral lup ne. C'est un être libre auquel est conféré un nouveau statut social, celui de yaal

185-202. (Nouvelles Etudes Anthropologiques)

KALIS S. (2000) Les djinns dans l'imaginaire des Seereer Siin du Sénégal, in C. Méchin, I. Bianquis-Gasser et D. Le Breton (eds), *Le corps, son ombre et son double*, Paris, L'Harmattan, 215-227. (Nouvelles Etudes Anthropologiques)